

ROMAN
Littérature française

± 160 pages
12,5 x 18,5 cm
± 14 €

9782072706349
LO 0065

Parution : 2 février 2017



Stéphanie Kalfon est, à trente-six ans, réalisatrice et scénariste.

Lauréate en 2007 de la Bourse

« Scénariste TV » décernée par la

Fondation Lagardère, elle a notamment travaillé pour la série *Vénus et Apollon*

diffusée sur *Arte*, mais elle est surtout

la réalisatrice du film *Super Triste !*

avec Emma de Caunes. Elle travaille

actuellement sur un long métrage avec

Jean-Pierre Darroussin.

Les parapluies d'Erik Satie est son premier roman.



Photo © F. Mantovani

EDITIONS JOELLE LOSFELD

Stéphanie KALFON

Les parapluies d'Erik Satie

En 1901, Erik Satie a trente-quatre ans. Sans ressources et sans avenir professionnel, il délaisse Montmartre et l'auberge du Chat Noir pour une chambre de banlieue sordide où, coincé entre deux pianos désaccordés et quatorze parapluies identiques, il boit autant, ou plus, qu'il compose. Observateur critique de ses contemporains, l'homme dépeint par Stéphanie Kalfon est aussi un créateur brillant et fantaisiste : il condamne l'absence d'originalité de la société musicale de l'époque, et son refus des règles lui vaut l'incompréhension et le rejet de ses professeurs au Conservatoire. Son isolement artistique est à peine compensé par les amitiés qu'il noue avec Conrad, son frère, Contamine de Latour ou Claude Debussy. L'excentricité d'Erik Satie se paie par la solitude, l'alcool et l'angoisse d'être passé à côté de son siècle, à côté de sa vie.

Les parapluies d'Erik Satie n'est ni une biographie, ni une hagiographie. Ce n'est pas non plus une fiction, mais c'est comme un roman sur le mal-être et la vie artistique, une création littéraire autour d'un personnage réel, rythmée comme les *Gymnopédies*.

Les parapluies d'Erik Satie est le premier roman de Stéphanie Kalfon, qu'elle a conçu à la fois comme un hommage et comme un témoignage sur la vie du musicien. Si Erik Satie à trente-quatre ans ne sait pas encore qui il est, le lecteur de Stéphanie Kalfon reconnaîtra dans cet individu marginal et mélancolique l'une des figures de la musique, incarnée d'une part grâce à un style vif et enlevé qui réussit à faire entendre ses compositions et, d'autre part, à travers les nombreuses réflexions ironiques de Satie qui émaillent le récit : il prête son regard au lecteur, qui est lui-même confronté à la cruauté de la société de la Belle Époque.

Ce matin il fait gris laiteux, comme d'habitude, légèrement froid mais sans persistance. Le petit parc est bruyant (à peine) et le ciel se demande comment se comporter. Les feuilles des chênes font un bruit de grelot, voici Erik Satie qui marche, là-bas, il vient du fond du siècle, un matin comme celui-là. On le reconnaît à sa démarche cliquetante, son parapluie à contretemps. Il regarde le mois de mai sans aucune objection. Difficile de se représenter le petit homme hors norme. Pour être honnête, il faudrait faire de lui un portrait sans rangement, à son image. Et accepter ses règles du jeu – qui ne régleront rien d'ailleurs, comme vous le verrez. Un portrait qui lui ressemble serait donc volontiers dérangé, comme sa petite chambre d'effroi qui se trouve à Arcueil.

Contact presse : **Christelle Mata** | Tél. : 01 49 54 13 42 | christelle.mata@gallimard.fr

5, rue Gaston-Gallimard, 75007 Paris | Tél. : 01 49 54 16 97 | Fax : 01 56 81 04 11